

---

# PEUT-ON TOUT DIRE ?

---

*La difficulté de ce sujet tient au fait qu'il semble en articuler deux. En effet, une perspective technique et une perspective morale s'ouvrent selon qu'on se demande si on a la possibilité de tout dire grâce à cet instrument qu'est le langage ou selon qu'on se demande si l'on peut dire tout et n'importe quoi sans tabous ni contraintes morales. Ces deux orientations, également dignes d'intérêt, sont à examiner au cours de la réflexion.*

## I. LE LANGAGE NOUS PERMET-IL D'EXPRIMER TOUTE NOTRE PENSÉE ?

### 1. L'hypothèse de l'ineffable.

L'idée selon laquelle il pourrait y avoir de l'ineffable atteste la thèse selon laquelle le langage est impuissant à tout dire. Selon Bergson, dans l'Essai sur les données immédiates de la conscience, les mots sont des catégories trop générales pour dire notre pensée dans toute sa complexité : le langage est inadéquat à notre pensée qui est bien trop riche et complexe pour les possibilités réduites du langage. Ainsi, selon Bergson, chacun a sa manière d'aimer et de haïr, chacun a sa manière propre d'éprouver des sentiments, mais ce sont pourtant les mêmes mots « amour » et « haine », coquilles conceptuelles vides, qui sont à la disposition de tous pour désigner des sentiments particuliers à chacun.

### 2. Penser, c'est se parler à soi-même.

Toutefois, une question apparaît alors qui met à mal cette hypothèse de l'ineffable : comment puis-je connaître ma pensée, et précisément prendre conscience de toute sa richesse, si ce n'est justement en l'exprimant avec des mots ? Platon dit à cet égard dans le Théétète que la pensée est « *un dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même* ». Selon Platon, en effet, quand je pense de façon précise à mes pensées, elles m'apparaissent comme déjà parlantes. Penser, c'est se parler à soi-même. En ce sens, il n'y a pas d'ineffable : celui qui n'a pas les mots pour dire ce qu'il pense ne pense pas. Autrement dit, penser et dire (ou se dire) ce qu'on pense est une seule et même chose.

### 3. Parler, c'est être deux.

Merleau-Ponty, dans la Phénoménologie de la perception, considère que le langage n'est pas un instrument inadéquat à la pensée et que pensée et langage ne sont pas deux réalités radicalement différentes. Selon Merleau-Ponty, la parole accomplit la pensée en la disant. En trouvant les mots pour dire ses pensées, on trouve aussi ses pensées. Le langage n'est pas impuissant à dire la pensée, mais bien au contraire, il nous permet de prendre pleinement conscience de nos pensées. Tant que nos pensées ne sont pas formulées par des mots, elles demeurent imprécises, floues et inexistantes. Ainsi, c'est bien le même mot « amour » qui désigne des sentiments différents, mais on peut toujours parler de cet amour particulier que l'on éprouve, et en sachant le dire, on apprend à mieux le connaître.

Or, dit Merleau-Ponty, la figure indispensable de la mise en œuvre de la pensée dans et par le dialogue, c'est autrui. En effet, c'est grâce à autrui (comme autre personne, ou comme autre en moi quand je pense seul) que je pense et parle le mieux puisque c'est grâce à ses objections et à ses réponses que je peux affiner mon propos. C'est dans l'expérience du dialogue, c'est-à-dire de la recherche à deux de la vérité, que ma parole et donc ma pensée puisent leurs forces. Comme le dit Merleau-Ponty dans la Phénoménologie de la perception : « *l'objection que me fait l'interlocuteur m'arrache des pensées que je ne savais pas posséder, de sorte que si je lui prête des pensées, il me fait penser en retour* ».

**Le langage est donc le seul moyen d'expression de la pensée qui ne devient réelle que grâce à lui. Nous pouvons tout dire et nous le disons d'autant mieux que nous le disons à autrui. Nous pouvons tout dire techniquement parce qu'autrui nous le permet.**

**Cela signifie que la solution du problème technique posé par le sujet retrouve le problème éthique. En effet, si autrui me permet de tout dire, grâce au dialogue qu'il me permet de faire naître, cela signifie que je dois faire en sorte qu'il demeure indemne de façon à pouvoir tout dire, et peut-être du même coup, ne pas lui dire n'importe quoi.**

## II. AVONS-NOUS LE DROIT DE TOUT DIRE ?

### 1. Contradiction du mensonge.

Lorsqu'on aborde le problème éthique, la question de savoir si l'on peut tout dire revient à se demander si l'on peut dire n'importe quoi. Dire n'importe quoi, ce serait mentir, d'une part, ou dire quelque chose d'intolérable d'autre part, c'est-à-dire quelque chose qu'autrui ne peut pas entendre sans être blessé.

Quand on ment, on peut « tout dire », c'est-à-dire tout et n'importe quoi. On peut même dire le contraire de ce que l'on pense. Mais si l'on peut mentir techniquement, le peut-on moralement ?

La conséquence du mensonge est double : en premier lieu le mensonge discrédite la sincérité et installe la méfiance entre les hommes ; en second lieu, le menteur s'exclut puisqu'il se discrédite. A force de mentir, le menteur n'est plus crédible : il finit exilé de la société. En ce sens, le menteur est vraiment un homme sans parole, puisqu'il ne peut plus parler à personne en ne disant pas la vérité : mentir c'est perdre la parole puisque c'est perdre sa possibilité fondamentale, la présence confiante d'autrui.

Il semble donc que le mensonge ne puisse être toléré. Est-ce la seule limite à ce que l'on peut dire ? Toute parole peut-elle être tolérée ? Peut-on tolérer les discours haineux, venimeux, racistes, xénophobes, etc. ?

## **2 . Contradiction de l'intolérable.**

Le paradoxe de la tolérance est que si elle est absolue, alors elle tolère tout, y compris l'intolérance : elle signe donc sa propre ruine. La tolérance en matière d'expression peut donc tout tolérer, sauf l'intolérance. On peut tout dire sauf dire que certains ne peuvent pas tout dire ; on peut tout dire sauf dire que certains hommes sont à ce point inférieurs qu'ils n'ont pas le droit à la parole. En ce sens toute parole d'exclusion doit être exclue de la société des hommes. Toute parole qui vise à interdire la parole à autrui est à proscrire.

## **3 . Le respect d'autrui au fondement de toute parole.**

Nous avons le droit de tout dire sauf ce qui risque de mettre autrui en péril (intolérance) ou d'interdire toute relation avec lui (mensonge). Dans la mesure où autrui est une figure indispensable à la réalisation de la pensée par le langage dans le dialogue, il est évident que toute parole qui vise l'exclusion d'autrui est dans la contradiction la plus totale.

**Autrui m'interdit de mentir comme il m'interdit d'être intolérant envers lui. En ce sens, de même que c'est la présence d'autrui qui, au final, permet d'exprimer toute pensée, de même c'est le nécessaire respect d'autrui qui fixe le cadre de ce que l'on doit dire ; et ce non seulement pour des raisons éthiques, mais aussi pour des raisons techniques : on ne pourrait plus rien dire si l'on disait n'importe quoi.**

# **III . TOUT DIRE MAIS TOUJOURS A QUELQU'UN.**

## **1 . Respecter autrui.**

Mentir ou tenir des propos intolérants, c'est vouloir avoir le pouvoir sur la parole. Le menteur pense maîtriser la vérité et l'intolérant (le dictateur, le tyran) veut détenir le dernier mot et l'ultime parole, et sa parole vise à supprimer celles des autres. Mais lorsqu'on ment ou qu'on tient des propos intolérants, on finit par exclure ou supprimer autrui de notre monde : les autres se détournent du menteur, l'intolérant se détourne des autres. Mais si l'on perd autrui, on perd du même coup une des conditions essentielles de la parole. Pour pouvoir parler, il faut donc préserver autrui, c'est-à-dire le respecter. On peut donc tout dire, mais toujours en prenant acte qu'on s'adresse à quelqu'un.

## **2 . La parole comme engagement.**

Autrui est une fin en soi, une personne, un être toujours digne de respect. Toute parole doit prendre en compte cette dimension afin de fonder sa propre possibilité. Cela signifie que toute parole est un engagement envers autrui. Dialoguer, c'est donner sa parole (s'engager), c'est-à-dire parler de façon à ce que tout propos puisse être repris par l'autre, de façon à ce que toute objection et toute réponse soient toujours possibles. Dialoguer, c'est ménager une place pour autrui et sa réponse.

## **3 . Répondre à et répondre de.**

Lorsque je dis quelque chose, je suis responsable de l'accueil que je réserve à autrui au cœur de mon discours. Je suis responsable de lancer une parole qui soit en vue de bâtir un dialogue véritable. Si mon discours est ouvert et bienveillant, il est cet accueil d'autrui : si j'accepte d'accueillir ma propre contradiction au sein d'un dialogue commun, c'est que j'accepte en faite de prendre autrui en considération.

C'est en ce sens qu'on n'est pas seulement responsable de ce que l'on dit (en ce sens l'engagement est envers la vérité) mais encore responsable du type de rapport qu'on entretient avec autrui. Entamer un dialogue, c'est offrir sa considération à autrui. Emmanuel Lévinas dit à cet égard dans Ethique et infini : « J'ai toujours distingué, en effet, dans le discours, le dire et le dit. Que le dire doive comporter un dit est une nécessité (...) Mais le dire, c'est le fait que devant le visage je ne reste pas simplement là à le contempler, je lui réponds. Le dire est une manière de saluer autrui, mais saluer autrui, c'est déjà répondre de lui. Il est difficile de se taire en présence de quelqu'un ; cette difficulté a son fondement ultime dans cette signification propre du dire quel que soit le dit. Il faut parler de quelque chose, de la pluie ou du beau temps, peu importe, mais parler, répondre à lui et déjà répondre de lui. » Dialoguer avec autrui, c'est donc entrer dans la sphère morale.

On peut donc tout dire, à la seule et unique condition que ce que l'on dit respecte la personne d'autrui. Le discours peut avoir n'importe quel contenu, à condition que ce contenu ne blesse pas autrui. Autrui est cet être dont je ne peux pas me servir, que je ne peux pas tromper, auquel je dois le plus honnêtement présenter mes arguments pour qu'il puisse à son tour insérer les siens et continuer le dialogue. Autrui ne peut pas être un moyen, il est toujours une fin et doit toujours être considéré comme tel sinon la possibilité même du discours s'écroule.

**On voit donc que les deux problèmes (technique et éthique) mis en évidence au début de la réflexion trouvent en définitive une solution unique.**

**Techniquement, c'est grâce à autrui que l'on peut tout dire puisque sa présence permet l'instauration du dialogue, qui permet l'épanouissement de la parole et la réalisation de la pensée.**

**Moralement, c'est en prenant toujours autrui en considération que l'on peut parler et l'on ne peut rien dire qui risque de le blesser. En effet, le blesser, c'est l'éloigner : refuser les règles morales du discours, c'est saper son fondement technique. Autrui est la clef de voûte de tout discours, tant du point de vue éthique que du point de vue technique. On peut donc tout dire en sachant qu'on parle toujours à autrui : la parole, activité proprement humaine, suppose le respect de l'humanité.**